L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 9 JUILLET 1876. 38me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE MATIN, 9 JUILLET.

Candidatures démocratiques 1876

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS,

SAMUEL J. TILDEN,

DE NEW YORK.

POUR VICE-PRESIDENT,

THOS. A. HENDRICKS,

DE L'INDIANA.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI.

Par S. Cottrell, à l'encoignure des rues Bayou et Claiborne—fonds de groserie.

Par M. V. Newman, au No. 62 de la rue de la Douane—bottes, souliers et brodequins.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 81 de la rue des Magasins—marchandises sèches, lingerie, drapo doeskin, cassimire, jeans, cotonnades, etc.

Questions de races.

Les questions de races semblent être à l'ordre du jour dans l'Ancien comme dans le Nouveau-Monde.

En Europe, à l'unité de l'Italie, favorisée par la France, a succédé le mouvement pan-germanique qui a abouti, en 1871, à la reconstitution de l'empire d'Allemagne et qui est loin d'être terminé puisque ses auteurs convoitent encore les quinze millions d'Allemands de l'Autriche au sud, le Luxembourg et la Hollande au nord-ouest, et certaines provinces de la Baltique au nord-est.

Mais, à l'heure présente, ce qui préoccupe exclusivement les esprits c'est la lutte entamée dans la presqu'île des Balkans contre la domination turque. Cette lutte se complique d'une double question de race et de religion.

Les Turcs sont des Asiatiques implantés en Europe depuis près de quatre siècles et la séparation entre les conquérants et les peuplades conquises est restée aussi complète qu'au premier jour, par suite de la différence fondamentale de religion qui contrariait une diversité profonde dans les mœurs. Il n'y a en ni fusion, ni assimilation comme il s'en est produit souvent après les conquêtes.

Mais, bien que la révolte des Chrétiens contre les Turcs soit chose toute naturelle, le soulèvement actuel a une autre cause qu'il est facile de distinguer.

Le panger manisme, à presqu'accompli son œuvre, le panslavisme tient à faire la sienne. Une grande partie des peuplades de la Turquie d'Europe sont de race slave et appartiennent à la religion dite orthodoxe, dont le Czar est le Chef Suprême.

La Russie, qui n'a cessé de viser à la possession de Constantinople, se sert de ces populations pour préparer l'extension de son empire jusqu'au Bosphore, afin d'avoir aussi accès à la Méditerranée.

L'intervention directe de l'Empire moscovite, contrariée par l'action de la diplomatie et par l'attitude un moment énergique de l'Angleterre, n'est que reculée. En lançant la Serbie et le Monténégro au secours des insurgés de la Bosnie et de l'Herzégovine, les diplomates russes ont compris que la guerre allait prendre immédiatement le caractère d'une lutte de race et de religion, et que l'impression que produirait dans toute l'Europe un conflit ainsi caractérisé rendrait presqu'impossible la prolongation de la domination musulmane dans la Turquie d'Europe.

Quelle sera l'issue de cette lutte? En sortira-t-il un nouvel empire au profit du prince de Serbie, ou du prince de Monténégro, ou de tout autre des principicules qui se lancèrent dans la guerre Sainte pour le renvoi des sectateurs de Mahomet dans l'Asie qui les a vomis? Cela est douteux, à moins de succès militaires éclatants qui rendent l'un d'eux digne de ceindre une couronne impériale, car toutes ces populations sont jalouses les unes des autres, et nous n'en voyons pas une actuellement apte à jouer dans la presqu'île des Balkans le rôle que le Piémont a joué vis-à-vis de l'Italie, celui que la Prusse a rempli vis-à-vis de l'Allemagne.

Mais il se peut que les puissances européennes, qui ont si souvent résolu devant la solution définitive de la question d'Orient, à cause des difficultés que soulèverait entre elles un partage, s'entendent pour ajourner encore cette solution, en obligeant la Turquie à céder à la Serbie les provinces insurgées, la Bosnie et l'Herzégovine, de façon à constituer une principauté ou un royaume qui, plus tard, après s'être fortifié et organisé, reprendrait l'œuvre interrompue de l'expulsion des Turcs.

Cependant, si nous en jugeons par les préparatifs militaires que fait la Russie depuis quelques années, nous sommes portés à croire que cette puissance a le dessein arrêté de saisir l'occasion actuelle pour en finir une bonne fois avec le problème qu'elle a vainement essayé de résoudre en 1854.

De façon ou d'autre, un coup terrible sera porté à la race asiatique implantée en Europe et celle-ci ne tardera pas à être refoulée de l'autre côté des Dardanelles.

Tandis que l'Ancien Monde voit s'engager cette lutte entre la Croix et le Croissant, la plus grande république du Nouveau Monde voit s'agiter dans son sein trois questions de races bien distinctes.

Ce n'est pas de leur plein gré que les noirs enfants de l'Afrique sont venus croître et multiplier sur la terre qui avait été, pendant tant de siècles, le domaine des Peaux-Rouges et dont les Visages Pâles se sont emparés en vertu du double droit de la force et de la civilisation.

Le décret d'émancipation et les amendements constitutionnels qui ont fait des anciens esclaves africains des hommes libres et des citoyens, ayant été acceptés par tous les partis politiques, semblent avoir réglé d'une façon définitive la question de la race noire. Mais les différences physiques et intellectuelles qui séparent cette race de la race blanche, sont trop profondes pour qu'aucun article de loi ou de constitution puisse les effacer. La solution imposée par un parti, acceptée par l'autre, n'a fait disparaître qu'une des faces de la question. Tôt ou tard, le problème de l'incompatibilité des deux races reparaîtra sous une forme ou sous une autre. Actuellement même, une lutte légale est engagée avec l'objet avoué de faire disparaître la suprématie politique de l'élément noir dans les quelques Etats où elle subsiste encore.

Deux autres questions de races occupent en ce moment l'attention dans la république de Washington.

L'une vient de l'accroissement rapide de l'immigration chinoise sur les rives du Pacifique. Les populations de la Californie et de l'Orégon se voient déjà menacées d'une invasion qui amènerait quelque centaine de mille blancs au milieu de plusieurs millions de ces civilisés à peau jaune, qui seraient aussi redoutables peut-être pour la jeune société américaine que l'ont été les barbares de la Germanie, de la Gothie et de la Scandinavie pour la vieille société romaine.

Etrange phénomène dans l'histoire de l'humanité, que ce reflux de l'anciennes civilisation de l'Asie, si longtemps immobilisée et inerte, sur le plus jeune des empires créé par la civilisation moderne chrétienne!

C'est avec raison que l'on se préoccupe du danger de l'invasion mongolienne, et il est certain qu'au moment même où l'Europe cherche à expulser de ses territoires une race asiatique, qu'il y était établie par la conquête, les Etats-Unis aient à prendre des mesures pour empêcher une autre race asiatique de venir, par une immigration pacifique, inonder leur sol de ses flots pressés et impurs.

L'ébranlement tragique qui vient de s'accomplir à l'extrémité des plaines du Far West, a remis en lumière une autre question de race qui n'a jamais été résolue. Celle-là ne vient ni de la traite qui a servi à importer les nègres d'Afrique, ni de la spéculation qui a favorisé l'immigration chinoise. Elle est inhérente à la conquête du sol et à la nature de la race qui le possédait lorsque les blancs sont venus s'y établir.

Nous ne pouvons entrer dans les développements qu'exigerait le sujet, et nous devons nous contenter de constater ce fait, établi par un siècle d'expérience, c'est que les américains n'ont pas eu ou n'ont pas pu s'assimiler les indiens par la civilisation et qu'après en avoir exterminé le plus grand nombre et avoir refoulé ceux qui restaient de plus en plus vers l'Ouest, ils se voient pour l'avenir d'espoir de tranquillité que dans l'extermination absolue des derniers Peaux Rouges.

Il nous souvient d'avoir lu dans un drame sombre l'histoire d'un homme qui s'étant emparé d'un domaine en avait tué le propriétaire, et qui était poursuivi par le cadavre de la victime. Il criblait ce cadavre de nombreux coups de couteau mais toujours ce mort, semblant sortir d'un reste de vie, se représentait devant lui et l'obligeait à recommencer son œuvre de meurtre et de sang.

N'y a-t-il pas quelqu'analogie entre la situation de cet homme et celle de l'américain qui, ayant pris le domaine de l'indien a dû lui livrer maintes guerres d'extermination sans jamais en finir avec cette nécessité cruelle de la destruction d'une race dont la présence est à la fois une cause de remords et un obstacle à l'accomplissement du rêve de la civilisation.

Des noirs esclaves importés par eux, les américains ont fait leurs égaux! Ils se croient dans la nécessité de refuser l'accès de leur pays aux Chinois, leurs aînés en civilisation, et ils se préparent à renouveler leurs efforts pour faire disparaître du vaste domaine où elle avait régné sans partage avec les autres races du globe, ce qui reste de la grande famille des Indiens Peaux Rouges!

Quelle matière à réflexion n'y a-t-il pas dans ces trois manières si différentes de résoudre des questions de race, identiques au point de vue de la théorie pure? N'est-ce pas une nouvelle preuve qu'il n'existe guère de principes absolus que les hommes ne soient prêts à sacrifier devant ce qu'ils considèrent comme des nécessités politiques ou sociales?

FRANCE.

CRISE MINISTÉRIELLE.

La position du ministère en France paraît très incertaine. Il est devenu positif que la majorité du Sénat est conservatrice et qu'il sera très difficile au cabinet de faire ratifier par cette assemblée certaines mesures qui pourront passer à la Chambre des députés. D'un autre côté, les républicains ont commencé une guerre active contre deux des membres du cabinet, le général de Cissey et le duc Decazes, et M. Dufaure lui-même est suspect à leurs yeux, comme trop conservateur.

Le cabinet avait à craindre un échec dans le Sénat sur la loi relative à l'Université, et il était menacé d'une rupture de sa majorité dans la Chambre sur la loi municipale.

S'il faut en croire la dépêche suivante, les choses en seraient venues à une crise qui pourrait aboutir à une dissolution prochaine de la Chambre des députés.

"Londres, 5 juillet. Le correspondant à Paris du London *Times*, garantit l'exactitude de ce qui suit :

"A une séance du cabinet samedi (le 1er juillet) le président MacMahon a demandé au ministre de l'Intérieur, M. de Marcère, où en était la question de la loi municipale?

"M. de Marcère a répondu que les négociations étaient en progrès, que la gauche avait résolu d'envoyer des délégués conférer avec le ministre Dufaure.

"Le président a dit: Vous n'avez pas alors de majorité. Il est impossible de gouverner sans en avoir une.

"Il a déclaré qu'il ne fermit plus de nouvelles concessions sur le projet de loi municipale. On se trompe si on pense que le renversement du ministère lui fera prendre un cabinet dans la gauche plus avancée. M. de Marcère est l'extrême limite à laquelle il est disposé à aller. Si le cabinet actuel ne peut commander une majorité, il en cherchera ailleurs mais non dans la gauche.

"Il ne renvera pas le général de Cissey, ni le duc Decazes. Il discutera la Chambre des Députés, si cela est nécessaire, attendu qu'il a confiance dans le pays.

"M. de Marcère a répondu qu'il faisait son possible pour obtenir une majorité et qu'il espérait réussir. En conclusion il a offert sa démission que le Président a refusé d'accepter.

"Le correspondant du *Times* ajoute: Il est encore possible que le cabinet soit renversé. Les circonstances bien qu'améliorées, restent critiques. La gauche n'a pas donné son adhésion; le cabinet inspire plus que jamais pour l'avoir. Si le cabinet échoue, il est très certain que le ministère suivant dissoudra la Chambre et ordonnera de nouvelles élections. Si la nouvelle Chambre est conservatrice, le gouvernement sera facile et réactionnaire. Si elle est radicale et bonapartiste, ce qui est plus probable, une autre dissolution s'en suivra.

"Le correspondant croit que la gauche fera des concessions pour éviter la crise."

Nos lecteurs verront par une dépêche insérée ce matin dans nos colonnes que le centre gauche a résolu de donner un vote de confiance au ministère en adoptant le rapport du comité sur la loi municipale.

Mais le centre gauche ne constitue pas à lui seul une majorité et il est à craindre que l'extrême gauche et une partie de la gauche ne votent pas dans le même sens que le centre gauche.

Si un vote de confiance est proposé et rejeté, cela suffit pour renverser le ministère. Avant peu de jours la crise aura eu son dénouement.

UN INDICE DE SUCCÈS.—Tilden et Hendricks seront élus en 1876 comme Lincoln et Hamlin l'ont été en 1860; en voici un indice :

1860		1876	
HAM LIN	LIN COLN	TILD HEN	EN DRICKS.

MÉMOIRES OF HOME.—Sous ce titre, le fils d'un de nos contribuables consciencieux, M. W. J. Hodgson, commerçant, vient de faire paraître une jolie valse, simplement écrite, qui est du meilleur genre musicale. On la trouvera en vente, au prix de 25 cents, dans les magasins de musique de Grunewald, Ehe, Blackmar et Werlein.

NOTICE HISTORIQUE SUR LE COMTÉ DE HANCOCK.—Nous avons reçu du colonel J. F. H. Claiborne, de la Ste-Louis, un exemplaire du discours prononcé par lui le 4 juillet, et dans lequel il relate les faits historiques qui ont trait au comté de Hancock et aux sections de l'Etat du Mississippi, riveraines du Golfe. Nous le remercions de son envoi.

SEMAINE LITTÉRAIRE.—Nous avons reçu le premier numéro de la *Semaine Littéraire*, publication dont le Dr C. Tarent est éditeur.

Ce numéro contient la première partie de *Les fêtes de Monte-Christo*, comme le docteur Tarent, dont pour faire suite au célèbre roman de Dumas. Nos sincères remerciements de bienvenue à la *Semaine Littéraire*.

JOURNAUX ILLUSTRÉS.—La librairie Hébert & Cie, rue Chartres et Bienville, vient de recevoir les numéros du 24 juin de l'*Illustration* et du *Monde Illustré*.

☞ Un magasin digne de confiance est celui de Danziger.

MORT D'UN JOURNALISTE A L'HOPITAL.—M. R. P. Thénot nous dont pour nous annoncer la mort de M. Charles de la Bretonne, qui est décédé à l'Hôpital de Charité hier, samedi à trois heures et demie du matin.

M. de la Bretonne, ancien officier d'état-major de l'armée française, était venu en Louisiane il y a une trentaine d'années. Il s'était fait connaître dans le journalisme en écrivant quelques nouvelles et théâtrales. Poussé par ses goûts artistiques, il a passé un nombre d'années à Paris. Il était revenu dans la province Lafourchet. Il y était retourné, il y a un ou deux ans, mais une maladie le força à venir se faire soigner en ville et il est mort à l'hôpital où il avait été transporté. Il devait avoir environ 65 ans.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—Le Club dramatique louisianais a donné hier soir, à ses invités, une gaie et charmante soirée qui a fait trouver le temps court au déclin de l'atmosphère étouffante qui régnait dans la salle de l'Opéra. Inutile de dire qu'il y avait foule, toilette élégante et brillante.

La jolie comédie-vaudeville, *Jolin et Nanette*, a été interprétée avec intelligence et finesse par M. Bazine qui a fait un très amusant Jolin et par Mademoiselle Eve Dubleteau, fort gentille sous son costume de paysanne et qui s'est montrée très bonne comédienne dans le rôle de Nanette, rôle d'un genre nouveau pour elle. Elle a chanté avec goût et sentiment et sa voix, un timbre frais et sympathique, a charmé les charmes de la salle de danse.

Si jamais je le pense est une amusante boutade en 3 actes qui a obtenu un grand succès grâce à la verve et à l'entrain avec lesquels elle a été interprétée. Madame Faye-Grand qui jouait le rôle d'Alexandra, la femme du musicien Faribol, a été étourdissante. La jalousie d'Alexandra, cette de vent en premier acte, devient tempête au second.

Le Faribol est une terrible femme qui mène son adorateur comme son mari, tambour battant et qui enfermée par une précaution malsaine avec quatre clefs de notaire cachée dans l'appartement, se tire d'affaire en les entretenant à en suite par la fenêtre, au lieu où le dénouement doit avoir lieu.

Madame Vézian a joué en confidence accomplie qu'elle est, le rôle de madame Paparel. MM. John Davis, Berjoz, Montanat et Rocquette chargés des autres principaux rôles ont contribué au succès de ce délicieux vaudeville.

Mademoiselle Guitin s'est parfaitement acquittée de son deux petits rôles dans les deux pièces.

HOME INSURANCE COMPANY.—Nous annonçons avec plaisir la réorganisation de la compagnie d'assurance du "Home" dont la fondation date de 1852. Elle a traversé bien des crises depuis ce temps; mais son crédit ne fut jamais ébranlé, et aujourd'hui elle porte encore en elle-même tous les éléments du succès avec un capital de $600,000 et une direction composée d'hommes graves, prudents, habiles et d'une expérience consommée. Cette compagnie, que nous pouvons recommander comme une des meilleures de la ville, mérite toute confiance et les assurés peuvent avoir la certitude que les pertes qu'ils pourront éprouver par le feu, les risques de mer ou autres risques seront loyalement réglées et promptement payées. Les bureaux de la compagnie d'assurance du "Home" sont situés rue du Camp 78. On trouvera plus loin la liste de ses officiers et de ses directeurs.

☞ Il y aura aussi aux Fair Grounds aujourd'hui une loterie dont le second lot sera de 57 piastres en or, pour un billet coûtant 50 cents.

☞ Où va-t-on faire des emplettes? Chez Danziger.

Second Tirage D'or	Opéra Opéra O. éra Opéra Opéra Opéra	$509,500 En or Distribution
3,580 lots Tous payés En or	Opéra Opéra Opéra Opéra	Un gros Lot de $160,000

AU PRIX COÛTANT ET AU DESSOUS.—Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de MM. Pépin et Broussard de la rue du Canal No 158. A partir de demain cette maison offrira au prix coûtant et au-dessous du prix coûtant pour cent mille piastres de marchandises de saison.

PIANOS.—Mr Louis Grunewald, 14, 16, 18, 20 et 22 rue Bourbon, annonce que pendant les mois d'été il demeure de grandes facilités pour l'acquisition de ses pianos. On sait qu'il est à même d'offrir ces facilités par ses rapports continus avec les premières fabriques du monde. Mr Grunewald est le seul agent de vente des maisons Pleyel, Wolff & Co., de Paris et des maisons Steinway, Kaabe, Haines pour les pianos, et de Prince & Co., et Christopher de Paris pour les orgues. En s'adressant à lui, on est sûr d'avoir des instruments venant réellement de ces fabriques célèbres.

ASSESSMENT Nos. 233 et 234.—Voyez la colonne des annonces spéciales. Mort de J. F. Tobleman et E. F. Schmidt. Payable au bureau de la Mutual Aid and Benevolent Life Insurance Association No 19 Camp.

Voici le moment. Si vous avez besoin de chaussures profitez de l'occasion que vous offre le Magasin Rouge, coin Royale et Dumaine.

IMPORTATIONS DE LIQUIDES.—On verra par une annonce insérée dans nos colonnes que la maison Paul Galpi de Rome, rue Vieille-Levée No 49, vient de recevoir un fort envoi d'huiles d'olive, de vermouth et autres liqueurs, et qu'elle attend par vapeurs du champagne de la célèbre marque "Carte blanche" de Louis Roederer, du fromage de Hollande, des petits pois nouveaux, etc.

AVIS AUX CONTRIBUABLES.—Nous appelons l'attention des contribuables sur la lettre de l'Auditeur d'Etat aux Collecteurs, qui les autorise à recevoir les taxes arriérées sans pénalité dans les 90 jours qui suivront la date (9 juillet).

ITALIE.—Rome, 21 juin.—Le pape a reçu aujourd'hui les pèlerins allemands. Le baron Loë a lu un discours exprimant les sentiments des catholiques allemands envers le Saint-Siège.

Le pape a répondu en disant que Dieu visite quelquefois son Eglise par des épreuves. Il a parlé de la persécution qui les entoure, inspirée par une haine injustes mais certainement humiliée après tout. Il a déploré le sort de la Alsace-Lorraine, et exprimé le souhait que les pèlerins d'Allemagne en leur Germanie les bénissent.

Les pèlerins ont présenté au pape plusieurs cadeaux.

Le pape lui a remercié en contrastant les pèlerins